

→ L'Europe ne déçoit que ceux qui n'ont pas de vision à long terme

Freinée par la lourdeur de ses structures, l'Europe exaspère parfois par sa lenteur. Mais le chemin parcouru depuis sa création est immense, rappelle l'éditorialiste André Naef.

André Naef

Au début de l'année, l'Europe a franchi une étape importante, sinon historique. Tandis que la Suisse s'abîmait dans des débats sur les permis de construire (pardon, « de minarets »), le Traité de Lisbonne est entré en vigueur. Désormais, l'Union européenne (UE) dispose d'un président et d'un ministre des Affaires étrangères permanents, les pouvoirs du Parlement ont été sensiblement élargis et la règle de l'unanimité diminuée, permettant une coordination plus efficace de l'action des vingt-sept Etats membres.

Dire que cet événement a soulevé l'enthousiasme des foules serait très exagéré. De fait, les commentaires furent plutôt à l'aigre : « L'Europe n'est pas à la fête », a ainsi constaté *Le Monde* dans son éditorial de fin d'année, tandis que *The Economist* dissertait sur « le déclin de l'Europe » en évoquant *Le Léopard* de Lampedusa. Quant aux europhobes helvétiques, l'isolement croissant de la Suisse n'a nullement altéré leurs préjugés même si, au sein du Conseil fédéral, on reconnaît - très prudemment - que la voie des bilatérales devient de plus en plus étroite.

Soixante-cinq ans, c'est peu

La frustration des commentateurs devant les lenteurs et les attermoissements de la construction européenne est compréhensible. Mais elle procède d'une vision à court terme faisant bon marché des progrès gigantesques accomplis depuis la Seconde Guerre mondiale. L'Europe en était sortie exsangue, divisée, à la merci du bon vouloir des supergrands américain et soviétique. Soixante-cinq ans plus tard, elle a réussi sa réunification en intégrant les pays du défunt bloc communiste sur la base de valeurs communes : démocratie, Etat de droit, respect des minorités. Grâce à l'Accord de Schengen, l'Européen continental se meut



▲ Avec ses 27 membres, l'UE est désormais « un empire qui met un terme aux empires ».

librement de la frontière ukrainienne au littoral atlantique, alors que l'euro a permis à ses adhérents de limiter les convulsions de la crise financière. Comme l'affirme Daniel Vernet, ancien rédacteur en chef du *Monde*, l'UE constitue « un

empire bienveillant utilisant pour s'étendre la « soft power » plutôt que la force des armes. Un empire fondé sur l'adhésion volontaire et non sur la conquête. Un empire qui met un terme aux empires »*

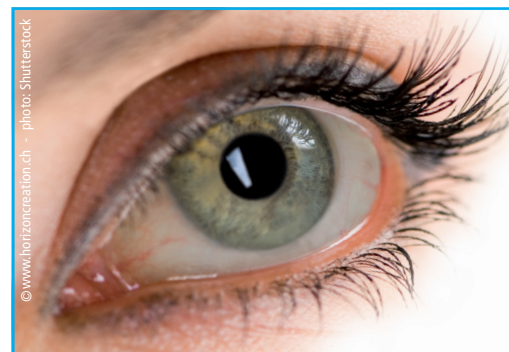
Mais il y eut des échecs retentissants. Certes, l'Europe n'a plus connu la guerre depuis 1945... sauf dans les Balkans. Avec la crise yougoslave, « l'heure de l'Europe avait sonné » proclamait en 1991 un ministre luxembourgeois. Quatre ans et 200 000 morts plus tard, il fallut l'intervention décisive du protecteur américain pour mettre fin au conflit.

Cela dit, sans le processus de construction de l'Europe fondé sur la réconciliation franco-allemande, n'aurait-on pas plongé dans une crise de type pré-1914, Berlin et Paris prenant alors respectivement le parti de la Croatie et de la Serbie ? Impensable direz-vous, et vous aurez raison : l'UE a au moins eu le mérite d'exister et de circonscrire l'incendie, faute de l'éteindre. Voilà démontrée par l'absurde la force de l'idéal européen, même si, dans ce cas, c'est la force de l'inertie !

Et aujourd'hui, où donc les anciens combattants des Balkans voient-ils leur avenir ? Du côté de Bruxelles...

* 1989-2009, *les tribulations de la liberté*, par Daniel Vernet. Editions Buchet-Chastel.

Publicité



LINDEGGER

maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch